

renouveler. . . . à la cave, et au buffet maternels. M. Michel Bourret, âgé de 13 ans, cousin germain de deux de ces demoiselles et fils de madame la patronne du bazar, faisait les fonctions de maître des cérémonies; il était l'introduit au magasin de ces dames de huit ans; mais comme il s'agissait d'une œuvre de charité, et qu'il avait la conscience de sa position, il mit de côté, pour ce jour là seulement, les égards de la politesse, et il ne laissait pénétrer personne dans le sanctuaire dont il était le gardien sans qu'on eût préalablement déposé une offrande, une aumône de six sous! Modeste comme qu'on payait avec joie pour jouir du bonheur de voir les petites marchandes, et de se procurer de leurs ouvrages. Les acheteurs furent des enfans, comme les vendeuses; l'harmonie, comme vous voyez, était parfaite. On nous parla d'une jeune demoiselle qui pour une piastre avait tant acheté d'articles de deux ou trois sous qu'elle en était surchargée. Nos jeunes demoiselles firent parfaitement les honneurs de leurs tables et de leurs charges, et leur bazar épuisé elles se retirèrent couvertes d'applaudissemens et de bénédictions.

En effet, n'y a-t-il pas lieu de bénir cette pieuse pensée de ces charmans enfans, qui ont devancé par leur charité et leurs sentimens, l'âge où les vertus font sentir aux âmes leur douce influence? N'est-ce pas un tableau délicieux que celui, non pas que nous vous avons présenté, mais que vous vous êtes formé vous même à l'aide de nos paroles? N'est-ce pas quelque chose d'attendrissant, qui console et réjouit le cœur attristé de tant d'autres spectacles, que la naïve charité de ces chères petites filles, s'essayant de si bonne heure aux œuvres de miséricorde qu'elles sont appelées à exercer un jour? Nous savons que les parens de ces enfans méritent une grande part de nos éloges, car les enfans ne deviennent ordinairement que ce qu'en fait l'éducation. C'est une sainte habitude qu'ont de bons parens de faire passer par la main de leurs enfans les aumônes qu'ils destinent à l'indigence: ils les accoutument par là de bonne heure à la vertu, au devoir de la charité, et décident peut-être, par cette pratique, de la fidélité de leurs enfans à se montrer charitables pendant toute leur vie.

Vendredi dernier nos quatre demoiselles du bazar vinrent avec Mad. Vve. Bourret prier Mad. Vve. Gamelin, Directrice de l'Asile de la Providence, de les introduire à Monseigneur à qui elles remirent le produit de leur bazar en lui disant avec une touchante naïveté: Monseigneur, nous avons fait un bazar pour vos pauvres; nous vous en apportons l'argent que vous donnerez à l'Asile de la Providence que vous avez fait bâtir. Et elles remirent à Sa Grandeur quarante et une piastres, qu'avait gagnées leur industrie. Monseigneur ravi de cette bonté si précoce et si pleine d'avenir de la part de ces jeunes cœurs, les remercia avec effusion, leur promit les bénédictions du bon Dieu, les encouragea à se montrer toujours bonnes, toujours les mêmes, et les bénit avec tendresse. Ce fut un moment de bien douce consolation pour l'âme du bon pasteur et une récompense bien chère pour les parens de ces charmans enfans.

Puisque nous parlons de charité disons un mot en passant des dispositions charitables des dames de Laprairie. Elles se sont formées en société de charité, et ont secouru leurs pauvres avec un admirable dévouement pendant le dernier hiver. Elles viennent d'organiser les secours à donner pendant l'été. Elles auront leurs réunions et leurs comités; elles porteront des aumônes à domicile, feront la visite des pauvres et des malades, rempliront en un mot les fonctions de sœurs de la charité. Et vraiment elles en ont le cœur, sinon l'habit. Les personnes les plus considérables du village, les plus distinguées par leur piété et leur mérite sont à la tête de cette institution. De semblables sociétés, animées d'ailleurs d'un si excellent esprit de charité et de religion, sont au-dessus de tout éloge.

Dimanche, dans la matinée trois Dames religieuses du Sacré Cœur et une postulante sont arrivées en cette ville, venant de New-York. Elles sont destinées à la communauté fondée à St. Jacques de l'Acadian, qui avait en effet un pressant besoin de secours, vu le grand nombre de pensionnaires et d'externes qui reçoivent l'éducation dans cette maison.

On nous écrit de St. Jude que dans la nuit du sept au huit de ce mois un homme fut trouvé mort entre cette paroisse et St. Ours. On présume que c'est encore là une des nombreuses et déplorables conséquences de l'ivresse.

Le même jour une femme de St. Jude s'est suicidée en se coupant la gorge de deux coups de rasoirs. Ce suicide est l'effet de la folie. Depuis quelquel-

tems cette infortunée témoignait la volonté de se tuer pour s'offrir à Dieu en sacrifice; et au moment de rendre le dernier soupir elle dit pour dernières paroles aux personnes accourues pour lui porter secours: J'ai fait cela pour l'amour de Dieu. Elle ne survécut que quelques heures à son horrible action. Elle était âgée de 36 ans et mère de huit enfans. Deux petites filles se trouvaient à la maison dans le moment de l'attentat, mais elle sut se dérober à leurs regards et à leur attention pour exécuter son funeste dessein.

On a reçu à l'évêché de Montréal un *Specimen* de l'ouvrage important de M. Mailloux, V. G. et curé de Ste. Anne de la Pocatière. Nous nous empressons de le faire connaître à nos lecteurs. Ce sont des pièces de plain-chant arrangées pour plusieurs voix et d'une grande beauté d'exécution. Lorsque cet ouvrage sera terminé il renfermera toutes les parties du chant romain susceptibles d'accord; comme *Kyrie, Gloria, Credo, etc., hymnes, proses*, et un grand nombre de motifs nouveaux, ou déjà connus mais dont on n'avait qu'une seule partie. Tous ces morceaux de plain-chant sont faciles à chanter et ne demandent nullement le secours d'artistes pour être pratiqués. Les chantres de toutes les paroisses qui connaissent le plain-chant romain sont suffisamment habiles à l'exécution de ce chant en parties et en accords. En outre toutes ces pièces ont été exécutées d'abord par les élèves du collège de Ste. Anne, sous les yeux du révérend compositeur, ce qui en garantit la perfection. On comprend aisément l'avantage que doit procurer aux paroisses cet utile et intéressant ouvrage; et nous en prenons occasion de le recommander à MM. les Curés.

Les mandemens des évêques français pour le carême sont éminemment remarquables par le zèle et l'esprit apostolique qu'ils respirent. Il est peu de vérité catholique, de vertus chrétiennes, de devoirs religieux et sociaux qu'ils ne prêchent avec une éloquence que nous regrettons de ne pouvoir faire connaître à nos lecteurs. C'est un fait généralement reconnu, même des ennemis de l'Église, que l'épiscopat français est en ce moment composé d'hommes éminens par leur science, leurs talens et leurs vertus; et comme diraient les hommes du monde, composé d'hommes qui comprennent leur époque, qui marchent avec leur siècle, sinon à la tête de leur siècle. Depuis quelques années surtout ils se sont fait remarquer par leur zèle à combattre les funestes influences des fausses philosophies, des doctrines et des tendances universitaires, d'une littérature et d'une presse immorales et corruptrices. On a vu entre tous les autres le vénérable évêque de Chartres qui a une âme pleine de vigueur et de jeunesse dans un corps de vieillard, on l'a vu, plein d'un généreux zèle, ne plus se contenter du temple et de la chaire où ceux qui avaient le plus besoin de ses leçons ne voulaient ou ne pouvaient venir l'entendre, prendre rang parmi les écrivains de la presse périodique, combattre à armes égales, corps à corps des ennemis tout étonnés de le rencontrer sur ce nouveau champ de bataille, leur porter des coups dont ils ne soupçonnaient pas la force, les terrasser avec la vigueur d'un autre âge, et intéresser la France à des luttes et à des triomphes dont on n'eût pas cru possible qu'elle tolérât la tentative, il y a trois ans seulement. C'est ainsi que les évêques français ont su accoutumer le pays à entendre ses premiers pasteurs enseigner des doctrines conservatrices de la foi et des mœurs à une tribune où les ennemis de Dieu et de la société avaient le monopole de la parole et où ils n'enseignaient que l'erreur. Cette belle position ils se la sont faite eux-mêmes avec une admirable sagesse: ils ont su se résigner courageusement dans les jours mauvais, attendant en patience les jours meilleurs qui ne pouvaient manquer de luire; ils se sont tenus à l'écart quand les factions et les partis se livraient des combats acharnés pour des intérêts d'un jour, se souvenant qu'ils étaient les ministres d'un prince dont le royaume n'est pas de ce monde; ils se sont, dans tous les tems, montrés des hommes de charité et de dévouement, ne voyant dans leurs ennemis que des frères, et ne donnant de préférence dans leur amour qu'aux plus malheureux. Voilà ce que le monde a parfaitement compris, tout injuste qu'il soit; et aujourd'hui il les récompense de tant de vertu en les entourant de plus de respect, en écoutant leur parole avec plus de docilité et de confiance. En retraçant quelques-uns des mérites de l'épiscopat français nous avons retracé sans nous en douter celui du clergé catholique de tout pays; car il a du offrir aux peuples les mêmes vertus, les mêmes titres à la sympathie religieuse, pour jouir, comme il l'a fait universellement, de l'amour et de la considération qu'on lui prodigue